



des trésors de la vieille ville (Fatih), l'ancienne Constantinople, bien des faubourgs réhabilités et des quartiers populaires jadis délaissés témoignent de ce renouveau artistique.

Ainsi, sur la rive européenne du Bosphore, dans le district de Beyoglu, séparé de la vieille ville par la Corne d'Or, ont fleuri les galeries d'art contemporain; de même que dans le quartier voisin de Dolapdere, dynamisé par l'implantation, en 2019, de l'Arter Museum, à la pointe de l'art conceptuel et expérimental: 18000 m<sup>2</sup> de galeries, de halls et d'auditoriums dévolus aux arts plastiques et performatifs, mais aussi aux plasticiens du son, de la lumière et de l'art digital, déployés

sur six niveaux dans un élégant cube ajouré ouvert sur la ville par de larges baies vitrées, ce lieu pluridisciplinaire est en fait la vitrine de la très riche collection de la Vehbi Koç Foundation (qui, depuis 2007, sponsorise la Biennale d'Istanbul et le pavillon turc de la Biennale de Venise).

"Nous voulons voir l'avenir", nous confie la responsable des arts visuels d'Akbank Sanat, le premier centre d'art contemporain ouvert à Istanbul en 1993 qui, outre ses expositions internationales (notamment durant la Biennale), s'attache à mettre en avant les artistes turcs émergents et l'art digital prolifique dans le pays.

1. Installation de Bill Fontana à l'Arter Museum.
2. Exposition de Cana Tolon à la CIF (Contemporary Istanbul Foundation).
3. Au premier plan, le musée de Peinture & de Sculpture avec, en perspective, la mosquée sainte d'Istanbul.

À Maslak, l'un des plus importants quartiers d'affaires au nord de la ville, nombre d'artistes ont investi des lieux industriels, mais c'est surtout sur la rive asiatique que les ateliers d'artistes ont proliféré, à Beykoz (près de la mer Noire) et à Kadiköy, dans le "village" branché de Moda au bord de la mer de Marmara. C'est en face, sur l'autre rive, dans l'ancien complexe industriel ottoman de Fisekhane, que la Contemporary Istanbul Foundation